TRADUCTION / RETRADUCTION DES AUTEURS MAGHRÉBINS FRANCOPHONES EN ROUMANIE (1960-2010)*

Elena-Brânduşa STEICIUC[1]

Abstract: Written in French, language of the former colonizer, the literature of some Maghrebian authors interests us from the point of view of its translation in Romania, Some of the major difficulties in its translation occur when we have to deal with specific terms, defined as culturèmes, or when the specific style of an author requires a perfect mastery. During the 50 years between 1960 and 2010, the phenomenon of translating these authors witnessed a certain dynamics and a progress can be seen, which allows us to speak of retranslation. The article enumerates several translations and shows the weak and strong points in translation the cultural aspects of these works.

Keywords: Colonisation, Maghrebian culture, muslim culture, culturèmes, dynamics, retranslation

Écrite dans la langue de l'ancien colonisateur, la production littéraire des auteurs maghrébins francophones porte en égale mesure les marques de la sensibilité arabe et berbère, l'influence d'un riche patrimoine et d'un imaginaire que l'Europe – y compris la Roumanie -, connaît depuis plus d'un demi-siècle. Forme privilégiée d'expression de tensions multiples au sein de la société algérienne, marocaine ou tunisienne, cette littérature transmise par le biais du français est en égale mesure le lieu d'une rupture, que Charles Bonn qualifie de « généalogique ». (Bonn, 1997 : p. 180) Selon ce chercheur, l'un des principaux exégètes et théoriciens du phénomène littéraire francophone, dans cet espace

> l'écriture se développe dans la blessure de l'être. Et cette écriture sera souvent une écriture tourmentée, détruisant sans fin ses modèles pour mieux les réinventer, dans une sorte de roman familial où la haine de la langue est aussi désir de séduction de cette même langue. » (Bonn, 1997 : p. 180)

[1]Professeur à l'Université « Stefan cel Mare », Suceava, Roumanie, selenabrandusa@yahoo.com.

BDD-A5134 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:10 UTC)

À ses débuts cette production littéraire se fait l'écho du mouvement de libération nationale et elle porte l'empreinte des revendications des colonisés, de la violence avec laquelle on les réprimait, bref, l'empreinte d'une quête de l'identité collective et individuelle. D'ailleurs, pour reprendre l'idée du même Charles Bonn,

> L'émergence du roman maghrébin de langue française dans les années cinquante est due en grande partie à l'attention prêtée soudain au Maghreb par une opinion publique internationale aux débuts de la décolonisation. Sa prolifération définitive dans les années soixante-dix peut être attribuée en partie à la désillusion entraînée des deux côtés de la méditerranée par les nouveaux États indépendants, particulièrement à partir de 1965, années du coup d'Etat militaire du colonel Boumediene en Algérie, mais aussi de la répression des émeutes à Casablanca et de l'enlèvement en France du leader de l'opposition Mehdi Ben Barka, pour ce qui est du Maroc. L'opinion publique demande alors, avant même le témoignage politique, des documents pour comprendre ces nouvelles sociétés autrement qu'à travers un exotisme convenu. (Bonn, 1997 : p. 182)

Genre littéraire très prisé par les lecteurs européens – les Roumains y compris – le roman, surtout le roman de facture réaliste, peur avoir le rôle de « baromètre de la société ». Les écrivains maghrébins d'expression française vont pratiquer de préférence ce genre, à côté de la poésie et du théâtre, les deux derniers avec moins de vigueur, surtout à cause d'une moindre réception.

Parmi les plus connus romans qui reflètent les horreurs de la guerre, citons *L'Opium et le Bâton* (1965) de Mouloud Mammeri et *Les Alouettes Naïves* (1967) d'Assia Djebar.

Les auteurs de la décennie suivante donnent libre cours à leur révolte individuelle (Rachid Boudjedra, *La Répudiation*, 1969 ; A. Khatibi, *La mémoire tatouée*, 1971) en parallèle avec une sévère critique sociale et politique (Rachid Mimouni, *L'honneur de la tribu ;* 1989*)*. On assiste également à un renouvellement de l'expression, à un retour aux traditions d'oralité du conte arabe, exploitées entre autres par Tahar Ben Jelloun (*L'Enfant de sable*, 1985 *; La Nuit sacrée*, 1987).

La traduction de cette production littéraire, dans un grand nombre de pays européens, de même qu'en Amérique du Nord, n'a pas tardé. Les spécialistes, praticiens et théoriciens, s'accordent à considérer que pour traduire ce type de prose le traducteur doit surmonter au moins deux catégories de difficultés : a) les difficultés qui tiennent à la spécificité culturelle du Maghreb, arabe et berbère b) des difficultés

BDD-A5134 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:10 UTC)

provenant du style de tel ou tel auteur, de son rapport plus ou moins « problématique » à la langue.

Pour ce qui est du premier type de difficultés, signalons le fait que Michel Ballard attire l'attention sur la catégorie extrêmement importante des culturèmes et des référents culturels. En effet, la traduction rencontre plusieurs obstacles, « le principal étant l'éloignement chronologique, géographique et proprement culturel qui sépare les deux langues en présence. » (Ballard, 2003 : p. 149)

Des termes comme : *Aïd, baraka, canoun, casbah, djellaba, djemaa, djinn, fantasia, fondouk, fqih, hadith, hammam, henné, imazighen, lalla, médina, oukil, roumi* etc. pour n'en citer que les plus fréquents – autant de culturèmes, faciles à détecter, mais parfois difficiles à faire passer en langue-culture cible -, abondent chez les auteurs dont nous nous occupons, et pour cause : il s'agit d'éléments constitutifs de la civilisation spirituelle et matérielle du Maghreb, dans le contexte de la culture islamique, dont la compréhension est une condition *sine qua non* de la transmission du message.

Si le culturème est, selon la définition donnée par Christiane Nord :

> Un phénomène social de la culture X que l'on tient comme ayant une certaine pertinence aux yeux des membres de cette culture et qui, si on le compare avec un phénomène correspondant de la culture Y, est spécifique à la culture X. (Nord, 2008 : 47),

sa compréhension et même son inclusion dans la culture étrangère se fera le long du temps, par un long processus auquel les traducteurs contribuent pleinement.

C'est probablement la raison pour laquelle la littérature maghrébine d'expression française a été assez peu traduite en roumain au début de la période dont le présent article s'occupe. Sans nous targuer d'exhaustivité, nous pourrions affirmer que notre recherche a parcouru les listes des grandes maisons d'édition des dernières décennies du XX-ème siècle, de même que la première décennie du XXI-ème.

Une première remarque s'impose : avec le temps, après la chute du totalitarisme en Roumanie, on a pu constater une ouverture vers des espaces lointains, qui n'est plus dictée par des raisons politiques, mais par la valeur littéraire de divers écrits, confirmée par des prix littéraires ou par le statut de best-seller. Il n'en reste pas moins que de grands noms, ceux des fondateurs du roman maghrébin moderne (Kateb

BDD-A5134 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:10 UTC)

Yacine, Albert Memmi, Driss Chraïbi) sont pratiquement inconnus au public de chez nous.

Autre remarque dont il faut tenir compte : à considérer la traduction de ces auteurs dans sa dynamique, on peut constater une évolution, un perfectionnement dans le traitement des culturèmes par les divers traducteurs. Cette spirale évolutive pourrait nous faire penser même au phénomène de la *retraduction*, si l'on considère ce dernier, à l'instar d'Yves Gambier, comme « un retour dévoyé, indirect : on ne peut pas tenter une traduction autre qu'après une période d'assimilation qui permet de juger comme inacceptable le premier travail de transfert » (Gambier, 1994 : p. 415). On peut constater une certaine récupération des pertes, des coupures opérées par les premières traduction, de façon à pouvoir inclure les dernières traductions (1990-2010) dans la catégorie de la retraduction, qui « délie les formes asservies, restitue la signifiance, ouvre aux spécificités originelles, tout en faisant travailler la langue traduisante. » (Gambier, 1994 : *idem*).

Un des premiers romans à connaître la traduction en roumain est *Le Fils du pauvre* de Mouloud Feraoun, un des représentants de la première vague d'auteurs maghrébins : *Fecior de om sărac*, Bucureşti, Editura pentru Literatură Universală, 1966. Em. Serghie, qui signe la version roumaine, fait figure de « pionniers » de la traduction de la littérature maghrébine et il réussit à bien intégrer les termes d'origine arabe ou kabyle (écrits en italiques dans le texte de départ ; expliqués par des notes en bas de page, dans la variante roumaine) comme le prouve l'exemple suivant, qui décrit la réaction du père du narrateur en apprenant que son fils vient d'être blessé par un voisin:

> Dori să se avînte afară, dar bunica, Helima şi fetele sale îl apucară de gandura, de umeri, de braţe. Mama pur şi simplu îi cuprinsese picioarele şi-l ţinea locului.Unchiul meu se uită la el cu nepăsare. În ce mă priveşte, glasul său profund îmi plăcea. Mă simţeam în siguranţă la adăpostul unei asemenea furii. Cîţiva vecini intrară în casa noastră şi izbutiră să-l liniştească. Unul dintre ei venea tocmai din partea aminului, care ne cerea să-l aşteptăm, să-l primim în tovărăşia tamenilor şi a celor doi marabu ai satului. Sub conducerea bunicii, gospodinele se hotărăsc de îndată să gătească un îmbelşugat cuscus. Bătrîna scoate cu mîndrie din acel suar iîn care se transportă struguri la oraş, un pachet mare de carne, cumpărată de tatăl meu (p. 43)

Les années 70-80 connaissent une assez riche moisson de textes d'autres auteurs représentatifs du courant dominant de l'époque dans la littérature maghrébine d'expression française : Albert Memmi : *Somnul celui drept (Le Sommeil du juste)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1979,

BDD-A5134 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:10 UTC)

traduction roumaine signée par Sînzîiana Dragoş-Colfescu ; Mohammed Dib, *Cine îşi aduce aminte marea (Qui se souvient de la mer)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1981, traduction roumaine signée par Alexandra Bărăcilă ; Assia Djebar, *Nerăbdătorii (Les Impatients)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1982, traduit par Alexandru Brumaru.

Avec *Les Impatients (Nerăbdătorii)*, deuxième roman d'Assia Djebar, la « révoltée » du roman maghrébin, on passe à un texte d'une autre facture, à une écriture féminine qui impose pour la première fois dans cet espace culturel la question du statut de la femme ; l'action du roman se passe en milieu urbain, les personnages sont plus cultivés, et le traducteur, Alexandru Brumaru, en tient compte. Sa version de ce texte est assez souple, elle suit le rythme de la phrase djebarienne, qui dans *Les Impatients* n'est pas aussi longue que dans les romans de maturité ; bref, la version roumaine transmet toute l'émotion et l'impatience d'une jeune fille qui découvre le premier amour et la sensualité, mais qui, refuse de se soumettre au modèle traditionnel de jeune fille arabe, comme le prouve cette scène de première rencontre entre la narratrice et son futur bien-aimé :

> Am rămas surprinsă un moment, apoi din dorința de a nu părea excesiv de pudică, m-am aşezat din nou. În picioare, în fața mea, părea atît de înalt încît trebuia să-mi ridic ochii pentru a-i întîlni privirea. Îl găseam frumos. Îmi venea să-i zîmbesc; nu mă intimida. Totuşi, mă gîndeam eu, acesta este primul străin care îmi vorbea; ba, mai mult, primul bărbat în afară de fratele meu şi de cumnatul meu. Dar în ziua aceea, după somnul acela în soare, nimic nu mi se părea ciudat. […] Zineb ceru amănunte, mă tratã drept „încuiată". Eu mă apăram moale, cu gîndul aiurea, prea ocupată cu desluşirea acestui nou ton al Lellei de a vorbi despre „succesul" meu. Dintr-o dată am simțit dorința de a spune cu voce tare că am întîlnit, în soare, un bărbat. Nu mi-ar fi fost frică. Dar am preferat să tac; aveam un vis numai al meu. (pp. 10-13)

Pourtant, l'intérêt porté par les éditeurs roumains à la riche production romanesque de la Grande Dame du Maghreb n'est pas à la mesure du prestige de cette auteure. Un fragment de *La Femme sans sépulture* (2002) a été traduit et présenté par Elena-Brandusa Steiciuc dans la revue *Convorbiri Literare* (avril 2003, p. 96), mais cette amorce n'a pas été concrétisée par un contrat de traduction.

Il est évident qu'après 1989 et surtout après 2000 on assiste en Roumanie à de nouvelles stratégies éditoriales, à l'apparition de nouvelles maisons, à la disparition de la censure politique de la période totalitaire - facteurs qui conduisent à une publication de plus en plus

BDD-A5134 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:10 UTC)

importante de traductions d'auteurs maghrébins, surtout en fonction du succès littéraire dans l'ensemble de l'univers francophone.

Et comme l'un des plus représentatifs auteurs, l'un des plus côtés dans le monde francophone est le marocain Tahar Ben Jelloun, il ne faut pas s'étonner si plusieurs de ses livres ont été traduits en roumain, à savoir :

- *Copilul de nisip (L'enfant de sable)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1996, traduction roumaine de Sanda Chiose ;
- *Noaptea sacră (La Nuit sacrée)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1996, traduction roumaine de G. Abăluță ;
- *Noaptea greşelii (La Nuit de l'erreur)*, Bucureşti, Ed. Univers, 1999, traduction roumaine de N. Baltă ;
- *Azilul săracilor (L'Auberge des pauvres)*, Piteşti, Ed. Paralela 45, 2002, dans la traduction roumaine de Cecilia Ştefănescu ;
- *Iubiri vrajitoare (Amours sorcières)*, Ed. Paralela 45, 2003, traduction signée par Alexandru R. Savulescu, avec une préface de Simona Sora ;
- *Islamul pe intelesul copiilor (L'Islam expliqué aux enfants)*, Editions Cartier (Chisinau) 2008 et
- *Rasismul pe intelesul fiicei mele (Le racisme expliqué aux enfants)*, 2009, les deux derniers titres sous la plume de la jeune traductrice Ioana-Crina Coroi.

La plus réussie de ces quatre traductions est, *Azilul săracilor*, qui, dès le titre, opère une légère mutation de sens, traduisant le mot *auberge* par *azil*, ce qui est d'ailleurs en concordance avec l'ensemble thématique du texte : le monde agonisant des plus démunis habitants de la ville de Naples, que le narrateur, le Marocain Bidoun, visite pour échapper à sa vie sans horizon.

La traductrice préserve dans le texte cible cette *oralité* qui caractérise le style benjellounien, une oralité ayant ses racines dans le conte arabe et dans des traditions très anciennes, mais qui ici se rapporte à des réalités italiennes, de l'autre côté de la Méditerranée, car la plupart du récit est narré par la vieille « reine » des SDF napolitains, qui en roumain porte un appellatif bien plus riche de connotations qu'en français (*Babornița)* :

> Am înțeles atunci că Azilul săracilor era de fapt un fel de azil al gunoaielor. Eram bucăți de viață fără forță şi în special fără demnitate. Eram siliți să stăm goi, bărbați şi femei la un loc. Apa era călduță, nu chiar rece. Erau bărbați care, ruşinați, îşi acopereau sexul cu mîna; femei

BDD-A5134 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:10 UTC)

istovite de viață plecau capul. Corpurile expuse astfel păstrau o parte de mister: era imposibil să-ți imaginezi cum arătau înainte. (p. 51)

Dans le cas de Tahar Ben Jelloun on peut parler de retraduction proprement dite, car certains de ses titres ont été repris par les éditeurs roumains : la maison d'édition ART reprend en 2008 la traduction du best seller *La Nuit sacrée,* réalisée par G. Abaluta presque deux décennies auparavant et un fragment du recueil de nouvelles *Amours sorcières* est publié par la revue *Convorbiri literare* en 2003, sous la plume d'Elena-Brandusa Steiciuc, une année avant la traduction complète du volume chez Paralela 45.

*

En ce début de millénaire, les éditeurs, de même que les traducteurs roumains ont relevé le défi de faire connaître au public de chez nous une production littéraire où Occident et Orient se font face et s'entremêlent, malgré les différences culturelles des deux espaces. Phénomène à multiples facettes, la littérature maghrébine d'expression française enrichit l'ensemble des littératures francophones et le lecteur en quête d'*exotisme* y trouve son compte, lisant ces auteurs dans le texte ou bien par le biais des traductions.

Bibliographie :

BALLARD, Michel (2003) : *Versus : la version réfléchie, repérages et paramètres*, Paris, Orphys, vol. I

BONN, Charles et GARNIER, Xavier, coordination, présentation et introduction (1997) : *Littérature francophone. 1. Le roman*, Paris, Hatier- AUPELF-UREF.

GAMBIER, Yves (1994) : « La retraduction, retour et détour » dans *Meta. Journal des traducteurs, MXXXIX, 3,* Montréal, Presses de l'Université de Montréal.

NORD, Christiane (2008) : *La traduction : une activité ciblée. Introduction aux approches fonctionnalistes, traduit de l'anglais par Beverly Adab*, Arras, Artois presse Université.

* Contribution publiée dans le cadre du programme CNCSIS PN II IDEI (Projet de recherche exploratoire) *Traducerea ca dialog intercultural/La traduction en tant que dialogue interculturel*, Code : ID_135, Contrat 809/2009.

BDD-A5134 © 2011 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.34 (2026-11-14 00:06:10 UTC)